

NEW YORK LIFE

Cie. d'Assurance sur la Vie

Capitaux placés — \$105,000,000.00
Actif en Canada — \$ 2,011,235.93

Revenu total \$ 29,163,266.24
Payé aux porteurs de po-
lices et à leurs ayants-
droit 129,344,058.87
Nouvelles Assurances
souscrites 151,119,088.00
Assurances en vigueur . . 495,601,970.00

MICHAUD, HUDON & DALY,
Agents généraux pour le département
français.

BUREAU PRINCIPAL :

Bâtisse "NEW YORK LIFE,"
MONTREAL

DAVID BURKE,

Directeur général pour le Canada.

N. B. — Des personnes de tact et d'énergie peuvent se créer
une position lucrative, comme agents, en s'adressant à MM
MICHAUD, HUDON & DALY.

5 juillet 1890 — la

REMEDE DU DR SEY

Le Grand Remède Français contre la
Dyspepsie, les Affections Biliennes, la
Constipation, et toutes les Maladies de
l'Estomac, du Foie et des Intestins.

Le REMEDE DU DR SEY est un composé des aromatiques
les plus purs, qui stimule les fonctions digestives,
et qui, loin d'affaiblir comme la plupart
des médicaments, tonifie au
contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur
les intestins, de sorte qu'à petites doses il prévient et
guérit la constipation, et à doses plus élevées
il agit comme un des purgatifs les
plus efficaces.

Chose importante à noter : Le REMEDE DU DR SEY peut
être pris à n'importe quelles doses sans déranger
les habitudes et le régime de celui
qui le prend.

Vendu par les pharmaciens, \$1 la bouteille

S. LACHANCE, Propriétaire

1538-1540 rue Ste-Catherine, Montréal

PHILIPPE MASSON

AVOCAT

et Courtier d'Assurances

M. PHILIPPE MASSON place des
risques dans toutes bonnes compa-
gnies d'assurance contre le FEU,
contre les ACCIDENTS CORPORELS et
sur la VIE. Ses études spéciales
et son expérience des affaires lui
permettent de présenter toujours,
dans un cas donné, le système d'as-
surance le plus absolument favo-
rable à l'applicant. Consultations
données à quiconque désire choisir
un bon système et une bonne com-
pagnie.

S'adresser par lettre, ou personnellement

N° 68

RUE ST-JOSEPH
ST-ROCH, QUEBEC

HYGIENE SOCIALE

Malgré les dispositions prises par les di-
verses autorités des grandes villes europé-
ennes, l'assainissement des logements ou-
vriers n'a fait que de très lents progrès ; par
contre l'état sanitaire des ateliers s'est, pen-
dant ces dernières années, considérablement
amélioré. Cette amélioration rapide est due
en grande partie à l'inspection efficace des
usines.

En présence des résultats obtenus par
l'inspection des ateliers on est en droit de
se demander pourquoi l'inspection des mai-
sons qui existe en France et en Angleterre,
par exemple, ne fait pas disparaître en peu
de temps les logements insalubres ? C'est
qu'ici le problème est complexe, que les
causes d'insalubrité sont multiples et qu'elles
proviennent autant de l'état de l'immeuble
que des conditions d'existence de ceux qui
l'habitent.

Les mesures à prendre contre l'encombrem-
ent sont des plus délicates et d'une appli-
cation très difficile. La famille ne peut y
être soumise, quelle que soit la promiscuité
au milieu de laquelle ses membres peuvent
vivre, et on ne pourrait l'y soumettre qu'en
assimilant sa demeure à un hôtel lorsqu'elle
prend des pensionnaires. De là, pour éviter
l'encombrement, la nécessité absolue d'éta-
blir des voies de communication rapide et
bon marché, permettant aux populations
ouvrières de demeurer hors des villes, de
s'étendre dans les campagnes, au lieu de
s'entasser dans des maisons casernes. Si
même, vivant à la campagne ou dans un
faubourg bien aéré, le petit locataire, par
besoin ou par intérêt au gain, prend des
pensionnaires dans une proportion dange-
reuse pour la santé des siens, on est en droit
d'espérer que le mal ne s'étendra pas au-
delà de la maison infectée.

Avec l'air, la verdure et le soleil, on a
transformé en lieux habitables des quartiers
où la maladie décimait continuellement la
population. Réglementer la hauteur des
maisons, ouvrir de larges avenues, créer des
squares, des parcs, sont les principales
mesures adoptées dans les grandes villes
pour enrayer les effets de l'encombrement
des logements.

C'est en Angleterre qu'on a pris les me-
sures les plus énergiques pour assainir les
villes. Lorsque dans un quartier la mortali-
té dépasse une certaine proportion, on ex-
proprie le quartier, on le rase, et sur son em-
placement on élève des maisons saines. Les
résultats obtenus par ce système sont consi-
dérables ; ainsi, à Birmingham, la mortalité
dans un district ainsi rebâti a diminué de
62.5 par 1,000 à 21.9 par 1,000, et dans un
autre de 97 par 1000 à 25.6 par 1000.

Les mesures de voirie, la démolition des
quartiers insalubres, l'amélioration des sys-
tèmes d'égoût et de distribution de l'eau
ont été dans beaucoup de villes complétées
par l'établissement de bains et de lavoirs
publics. Les bains publics ont rendu de
grands services aux populations ouvrières
européennes ; en Angleterre ils sont établis
en vertu de lois spéciales qui fixent égale-
ment les prix des bains.

HORS DE L'USINE

Le travail de la femme à l'usine a été dé-
noncé de tout temps. L'Ouvrière de M.
Jules Simon a soulevé autant d'indignation
que la Case de l'oncle Tom et les sombres ta-
bleaux qu'il a dépeints des conséquences de
l'absence au foyer de la mère de famille sont
et seront toujours aussi vrais, quel que soit
le baume qu'on applique sur cette plaie so-
ciale.

Ce n'est pas que l'on veuille empêcher la
femme mariée de travailler. Depuis Eve, et
bien avant l'ère de la vapeur et des usines,
les femmes ont travaillé ; mais ce qu'on
veut enrayer, supprimer, c'est le travail à
l'usine qui tue, détruit la famille sans même
aider ses membres à vivre ; le salaire de

l'ouvrière étant réellement inférieur aux bé-
néfices pécuniaires que la famille reçoit de
la présence de la mère à la maison.

M. Gladstone a dit sur cette question : —
" Que le plus grand bienfaiteur de son pays
" serait celui qui inventerait une industrie
" donnant à chaque mère de famille le
" moyen de gagner quelque chose, sans quit-
" ter le foyer domestique. "

C'est avec raison que les moralistes ont
accusé l'usine de dépraver la femme. Le-
Play a écrit : —

" J'ai vu souvent dans le cours de mes
" voyages, les tortures morales qu'inflige
" aux mères pauvres la situation de leurs
" filles, attirées hors du foyer par les néces-
" sités du travail ; j'ai eu la confiance des
" haines que soulève la séduction exercée
" par les riches, et, depuis lors, je me suis
" promis de réclamer sans relâche la répres-
" sion de ce honteux désordre. "

Un des disciples de Le Play a fait le ta-
bleau suivant de la condition de l'ouvrière :

" Quand la femme travaille en dehors,
" qu'elle rentre le soir fatiguée dans un mé-
" nage mal tenu, il n'y a plus de vie inté-
" rieure ; il n'y a plus d'épouse, de mère, ni
" de femme, il n'y a plus de famille ; l'ou-
" vrière l'a tuée. "

" L'incorporation de la femme dans l'ate-
" lier est un fléau qui démoralise l'enfant,
" enlève tout charme au foyer, tout bien et
" tout bonheur à la famille. "

" Non seulement la femme, réduite à la
" condition de l'ouvrière prive la famille du
" charme et du bienfait social, de sa pré-
" sence au foyer, en même temps que du
" produit de son travail domestique, mais
" trop souvent, elle perd, à l'atelier, ce qui
" fait la femme : la pudeur. Elle y est cor-
" rompue par le contact avec les ouvriers
" ou avec des compagnes déjà flétries. "

LAVOIRS PUBLICS

Les lavoirs publics sont inconnus au Ca-
nada. Ce sont des établissements où les mé-
nagères et les blanchisseuses vont laver le
linge. Le linge est d'abord lessivé automati-
quement, puis livré à la laveuse qui n'a plus
qu'à le savonner et le rincer. Les salles de
l'établissement sont divisées en stalles pour-
vues de robinets d'eau chaude et d'eau
froide, de savon, etc. L'opération se fait
rapidement et le linge est ensuite séché dans
des séchoirs à vapeur. Il y a à Paris environ
500 lavoirs publics ; le linge y est lessivé
pour 2, 3 et 4 centimes le paquet suivant le
volume, et les stalles sont louées 3 centimes
l'heure.

Ces établissements sont très utiles à la
population ouvrière ; ils diminuent les dé-
penses de la famille et économisent les forces
de la mère de famille, pour laquelle trop
souvent, le blanchissage est une cause d'épui-
sement et de maladie.

SOYONS PRUDENTS

La plupart des hommes, préoccupés sur-
tout de l'avenir de leur vieillesse, quand ils
ont pu parer aux nécessités du moment, ont
des soucis plus immédiats que de penser à ce
qui se passera dans leur famille au moment
de leur décès. Cet avenir paraît toujours si
éloigné et le sacrifice si lourd à faire chaque
année ! Ce qu'il faut à ceux auxquels on
demande des économies en vue de l'avenir,
quand le présent est souvent si difficile à
supporter, c'est que cet avenir puisse devenir
une réalité. Une seule combinaison répond
à cette pensée, c'est l'assurance mixte, qui
constitue un CAPITAL payable ou à l'assuré
lui-même à une époque déterminée à l'avance,
ou aux héritiers immédiatement après le dé-
cès de l'assuré, si celui-ci meurt avant le
terme de la période fixée.

L'élévation du tarif des assurances mixtes
(mieux connues chez nous sous le titre de
système de dotation) a pu être une cause
d'obstacle à leur développement ; cependant,
lorsqu'on est vaillant, rangé, économe et
qu'on touche un salaire ou des émoluments
plus élevés qu'il ne faut pour couvrir les dé-
penses strictement nécessaires, est-ce qu'on
ne peut faire quelque sacrifice, en vue des
avantages sérieux et immédiats de ce genre
d'assurances qui seul garantit à LA FOIS le
présent et l'AVENIR ?

Moins de travail et plus d'argent

Voilà une tentation qu'on peut com-
parer à celle qui perdit nos premiers
pères, Adam et Eve.

Huit heures de travail par jour et
augmentation du prix de la journée est
en ce moment l'idée mère exploitée par
le socialisme sur les chantiers et dans
les ateliers de l'industrie.

L'idée comme on le voit est très simple,
terre à terre, et aussi attrayante que les
pommes de l'arbre de la science du bien
et du mal. Il n'est donc pas étonnant
qu'elle ait pris grande faveur dans l'es-
prit des travailleurs, des ouvriers qui
trouvent la journée longue, si longue,
qu'elle prend souvent sur la nuit et le
repos nécessaire, et qui souvent aussi
trouvent le salaire bien réduit et très
insuffisant parfois.

La franc-maçonnerie qui joue, dans
notre siècle, le rôle du serpent dans
l'Eden, a très bien compris le parti
qu'elle pouvait tirer de cette pénible et
douloureuse question du travail qui ap-
pelle incontestablement des réformes.

Mais les réformes les plus nécessaires
ne peuvent s'opérer que par l'entente et
l'accord des intérêts engagés. Il faut,
comme on dit, que chacun y mette du
sien : que le patron, le maître, l'em-
ployeur, qui utilise les bras de l'ouvrier,
n'exploite pas sa misère, et il faut d'aut-
re part, que l'ouvrier sache modérer ses
appétits, régler les habitudes de sa vie
sur la valeur et le produit légitime de
son travail.

Quand la société était sincèrement
chrétienne, soumise au règne de Dieu
et de sa loi, il y avait sans doute des
abus, mais rien de semblable à ce
nous voyons. Employeurs et travailleurs,
enfants du même Dieu, obéissant à la
même loi, aux mêmes principes, vivaient
en paix, s'aidant les uns les autres, se
portant secours sous le poids des épreu-
ves de la vie toujours inévitables. Cette
histoire du passé, si longtemps dénatu-
rée, est aujourd'hui retrouvée, reconsti-
tuée telle qu'elle était, et il est clai-
rement démontré que ce qu'on appelle
les *meurt-de-faim* abondaient beaucoup
moins que de nos jours.

Depuis que la révolution, exploitée
par les francs-maçons, a aboli autant
qu'elle l'a pu le règne social chrétien,
laïcisé la société et séparé l'homme de
Dieu, il est arrivé ce qui était inévitable.
L'homme a été l'ennemi de l'homme.
Homo hominis lupus, disait un ancien
et il disait vrai. On parle beaucoup de
la guerre, on a peur de la guerre et on
ne voit pas, on ne veut pas comprendre
que la guerre est partout depuis un siè-
cle, entre le patron et l'ouvrier, le maître
et le domestique, l'employeur et l'employé,
le pauvre et le riche, le fort et le faible.
Cette guerre a fait d'affreux ravages
dans notre société et accumulé d'ef-
froyables misères que les vains mots, les
bruyantes étiquettes de liberté, égalité,
fraternité ne guérissent pas.

A l'heure présente, la crise est ni-
gué et une explosion menaçante. Les
grèves qui éclatent à chaque instant
dans tous les centres industriels de
l'Europe sont le début de la grande ba-
taille qui se prépare. Le 1er mai était
partout noté pour la grande manifesta-
tion socialiste révolutionnaire, et tous
les gouvernements ont pris des mesures
et consigné des troupes pour soutenir
au besoin la lutte et réprimer l'émeute.

A Paris, à l'occasion des élections mu-
nicipales, les meneurs firent circuler et
signer une pétition en faveur de la